

Organiser une formation RIFAP

Éléments d'une réussite

PAR STEPHAN JACQUET

RIFAP?

Le certificat de compétence réactions et interventions face à un accident de plongée ou RIFAP est délivrée, en France, par la Commission Technique Nationale de la FFESSM. Il n'a de valeur qu'au sein de cette fédération et d'autres écoles ou fédérations assurent d'autres qualifications en sauvetage sub-aquatique.

La formation conduisant à la délivrance de cette compétence a pour objet l'acquisition des savoirs et savoir-faire nécessaires à la bonne exécution des gestes destinés à préserver l'intégrité physique d'une victime d'accident de plongée, avant sa prise en charge par les services de secours.

NOUS VENONS D'ORGANISER UNE FORMATION RIFAP (Réaction et intervention face à un accident de plongée) au Club subaquatique du Léman (CSL) situé à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie.

De l'avis de tous, cette formation fut une vraie réussite d'où l'idée de partager cette expérience avec vous.

Comme pour bien des choses, tout doit commencer par une envie ou un besoin, celui des membres de votre club ou d'un club régional voisin désirant acquérir les connaissances liées aux premiers gestes du secourisme en plongée. Pour rappel, le module RIFAP est désormais obligatoire pour tout plongeur souhaitant accéder au niveau 3 et au-delà ainsi qu'aux prérogatives d'encadrement (initiateur à moniteur). La probabilité que vous soyez, vous lecteurs, plongeurs et formateurs, amenés à organiser ou participer à cette formation est donc importante. Ceci dit, plusieurs questions peuvent se poser :

- Qui peut enseigner et surtout valider les compétences ou capacités qui constituent le RIFAP ?
- Existe-t-il des équivalences ?
- Y a-t-il un âge et des compétences minima requis ?

Les réponses à ces questions existent et elles constituent les premières pages du document RIFAP édité



par la FFESSM que l'on peut trouver dans le manuel du moniteur ou télécharger via Internet à partir du site de la Commission technique nationale (<http://ctn.ffessm.fr/>) et bien d'autres sites d'ailleurs.

La lecture du document RIFAP constitue le pré requis obligatoire dans le cadre de votre préparation personnelle pour préparer, organiser, « manager » cette formation. Pour être tout à fait franc, j'ai dû le relire plusieurs fois, l'annoter, réfléchir à tête reposée pour en tirer l'essence et l'adapter au contexte local, le reprendre pour répondre à des questions naissantes. Dit autrement, je ne saurais trop vous conseiller, avant de vous lancer dans l'aventure de vous donner quelques semaines, pour être

bien sûr que vous n'oubliez ou n'omettez rien d'important. Vous l'aurez compris, ce n'est qu'à partir de là que nous avons pu construire un programme et un calendrier, chercher et trouver les compétences au niveau de l'encadrement dont nous avons besoin, trouver et compléter l'ensemble du matériel nécessaire (pédagogique et autre), réfléchir aux situations à mettre en place en fonction du contexte local des plongées et au-delà, etc...

Si le manuel du moniteur et le document RIFAP m'ont été d'une énorme utilité, il est important de dire ici que je ne me suis pas « contenté » de ce dernier et la lecture d'ouvrages comme les codes Vagnon du secourisme en Plongée écrits par Denis Jeant, le livre de François Paulhac « Plongé subaquatique et premiers secours en mer », le visionnage de cassettes vidéo de l'école de plongée PADI sur les gestes de secours et encore la lecture de documents sur le site « Secourisme Info » (<http://www.lesfichiers.info/secourisme/>) m'ont fortement aidé à compléter bon nombre de domaines. A cela s'est ajoutée l'expérience de l'ensemble du staff encadrant et aussi les conseils avisés



de Serge Pialat, pompier professionnel, BEES1, moniteur national premiers secours de la sécurité civile et responsable du secours en plongée et des formations AFPS, AFCPSAM, RIFAP et j'en passe, en Haute-Savoie.

Notre chance a été que de nombreux encadrants du Club Subaquatique du Léman se sont proposés spontanément aboutissant, in fine, à des compétences et des écoles de pensées différentes. Ainsi parmi les encadrants, il y avait 3 moniteurs fédéraux, 2 plongeurs professionnels moniteurs de secourisme, 1 breveté d'état, deux instructeurs PADI, un instructeur NAUI, des titulaires AFPS+AFCPSAM soit en tout 6 encadrants cumulant pour certains, quelques-uns des diplômes précédemment cités ! Une belle brochette, me direz-vous ! Et croyez-moi, c'est cette brochette qui a été particulièrement appréciée par les candidats présents et qui sera, n'en doutez point, un gage de succès de votre future formation.

Une réunion préparatoire au club de plongée avec l'encadrement pour discuter de la formation et de son organisation m'a été extrêmement utile. Je n'y avais pas pensé de prime abord et elle me fut soufflée par l'un des encadrants. Planifiée quelques jours avant le début du stage,



Les capacités :

	Connaissances, savoir-faire et savoir être	Commentaires et limites	Critères de réalisation
1	Communication entre plongeurs lors d'un accident de plongée	Connaissance des signes normalisés de la FFESSM et réponses adaptées aux circonstances de l'accident.	Rapidité d'intervention et prise en charge de l'accidenté.
2	Mise en sécurité de l'accidenté	Réaliser une technique de tractage puis de hissage sûre et adaptée à l'embarcation utilisée, pour mettre l'accidenté hors d'eau et le débarrasser de toute entrave aux fonctions vitales	Maîtrise du tractage, maîtrise du hissage, mise en sûreté de l'accidenté.
3	Récupération des plongeurs de la palanquée.	Vérifier la composition de la palanquée, relever ses paramètres de plongée, et assurer le regroupement du matériel de celle-ci.	Le plongeur doit recueillir le maximum d'éléments permettant la prise en charge et la surveillance de la palanquée.
4	Coordination et partage des différentes opérations liées à l'accident.	Rôle de chacun en fonction des compétences présentes. Assurer la liaison entre les divers intervenants.	Maîtriser la gestion de crise.
5	Prise en compte des malaises de la victime et évaluation des fonctions vitales	Reconnaissance des signes liés aux accidents de plongée et surveillance	Le plongeur doit rassurer, interroger et analyser les détresses de la victime. Il doit surveiller l'évolution de l'état de la victime.
6	Mise en œuvre des techniques adaptées à l'état de la victime.	Respect des recommandations de la Commission Médicale et de Prévention Nationale en matière d'accidents, dont : Ranimation cardio-ventilatoire Inhalation Insufflation O2 à 100% à 15 litres par minute Eau et aspirine 500 mg maximum en une prise, sauf allergie à l'aspirine ou refus de l'accidenté.	Application des techniques.
7	Appel aux secours. Passation des informations aux urgences et suivi	Adaptation des procédures d'appel aux conditions de pratique de l'activité. En mer : connaissance des procédures d'appel par moyen maritime (VHF)	Transmission auprès des organismes de secours adaptés (en mer : CROSS) des éléments concernant la victime et la situation de l'accident

organisation de la session :

1er samedi matin (8h00 – 12h00)

Accueil en salle de cours
Présentation de toutes les personnes individuellement
Présentation générale de la formation avec un document « powerpoint » et vidéo projection
Distribution d'un document de synthèse
Travail pratique correspondant aux capacités 5-6 :
- les dégagements d'urgence
- la mise en PLS
- la RCP
- l'oxygénothérapie
Le travail était réalisé sur mannequins et cobayes humains. Il y avait deux mannequins, deux bouteilles d'oxygénothérapie pour cinq stagiaires. Le travail pouvait donc se faire sous forme d'ateliers encadrés. Le stagiaire pouvait travailler seul ou à deux

1er samedi après-midi (14h00 – 18h00)

Accueil au club
Départ du club avec 1 bateau
Briefing sur le bateau portant sur le matériel de secourisme (emplacement, etc)
Travail pratique correspondant aux capacités 1-3 :
- la communication entre plongeurs en surface lors d'un accident de plongée ;
- la mise en sécurité de l'accidenté par tractage, déséquipement, hissage. Ont été montrées et travaillées différentes techniques de tractage et hissage sur le bateau mais aussi sur la plage ;

- déplacement du bateau vers d'autres zones présentant d'autres caractéristiques et types d'intervention (hissage grande échelle et ponton)
- récupération des plongeurs de la palanquée

1er dimanche matin (lendemain du 1er samedi, 8h00 – 12h00)

Travail pratique correspondant aux capacités 1-3 et validation
Travail sur la capacité 7 : appel aux secours

2ème samedi matin (8h00 – 12h00)

Travail pratique en salle correspondant aux capacités 4-7 : suite et fin
Nous avons pris la liberté de parler succinctement des hémorragies, fractures, plaies bien que n'étant pas au programme. Nous avons aussi fait une démonstration de l'utilisation d'un DSA (Défibrillateur Semi-Automatique). Cela a permis de montrer qu'il y avait bien d'autres gestes et procédures et d'inviter fortement les candidats à passer AFPS et AFCPSAM

2ème samedi après-midi (14h00 – 18h00)

Validation sur le terrain des capacités 4 à 7
Chaque stagiaire a travaillé sur les différentes places de la chaîne de secours
Retour au club pour remplir le questionnaire de retour d'impression
Distribution du document signé attestant de la formation RIFAP

elle fut précédée de l'envoi par email d'un document de travail permettant de fixer les objectifs, le contenu, le volume horaire nécessaire, une proposition de calendrier, le nombre de candidatures et le niveau de plongeurs candidats, le matériel requis, la disponibilité du bateau, les endroits où travailler, etc... Bref, un canevas sur lequel s'appuyer et travailler.

Durant cette soirée, bien des questions ont trouvé des réponses et le tableau blanc du club a été largement noirci, chacun trouvant sa place au sein de la formation en fonction de ses prérogatives, envies, expérience et disponibilités (tout le monde ne pouvant pas être là tout le temps).

D'un point de vue pratique, la formation a été réalisée sur deux week-ends consistant en deux samedi

complets et un dimanche matin soit cinq demi-journées et un volume horaire total d'environ 20 heures, pauses repas non comprises. Nous avons opté pour du travail en salle et sur le terrain avec répétition, autant que faire se pouvait, de chaque capacité. Le travail en salle a été fait hors club dans une structure adaptée pour travailler au sol et faire de la vidéo projection. Merci à la Station d'Hydrobiologie Lacustre INRA de Thonon-les-Bains, où je travaille !

Stéphane Jacquet

Photographies :
Stéphane Jacquet, Christophe Gripon, Daniel Bousquinaud



- SPORT -

Rugby subaquatique

Un des seuls sports tridimensionnels au monde

Plus connu sous le nom de «UWR» qui signifie «Underwaterrugby», le rugby subaquatique est un sport jeune. Il fait appel à un sens de l'observation et à un esprit d'équipe. La coordination entre joueurs est un élément indispensable. Un sport de contacts, certes... un sport ludique avant tout.

Le rugby subaquatique se pratique en piscine dont la profondeur varie entre 3,5 et 5 mètres. L'aire de jeu varie entre 8 à 12 m de large et 12 à 18m de long (délimité par des lignes d'eau en surface). La durée d'un jeu est divisée en 2 périodes de 15 minutes avec une mi-temps de 5 minutes. Les joueurs sont équipés de palmes, masques et tubas. Tout le jeu se déroule donc principalement en immersion. Une balle submersible lestée avec de l'eau salée est utilisée pour jouer. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la balle est ronde et non ovale !

Chaque équipe est constituée de 6 joueurs : 1 gardien, 1 milieu, 2 attaquants et 2 défenseurs. Elles se distinguent par leur couleur respective : foncée (noire ou bleu)

pour l'une et blanche pour l'autre. L'objectif : placer une balle dans un but, matérialisé par un panier, sans jamais la faire sortir de l'eau. Ces paniers ressemblent à de grandes corbeilles, dont la hauteur est de 45cm et la circonférence supérieure de 40cm.

Trois arbitres vérifient le bon déroulement du jeu : un en surface et deux équipés de blocs, situés au fond de la piscine à chaque extrémité du "terrain". Chacun d'eux dispose d'un klaxon pour communiquer avec les joueurs (chaque signal correspond à une action). Tout comme en plongée, un langage par signes a été développé.

Seule la personne qui détient la balle a le droit d'être « attaquée ». Tout acte violent ou dangereux est strictement interdit, comme par exemple :

- arracher le masque
- toucher au tuba
- s'agripper aux palmes
- tirer le maillot
- griffer
- tenir son adversaire au niveau du cou
- tenir le panier pour s'aider à

marquer un but (quelque soit le joueur)

Le crawl et le dauphin sont les principales techniques de nage et de palmage utilisés. Le maniement de la balle et l'aisance du corps à se déplacer dans ce contexte tridimensionnel évoluent avec l'expérience, surtout en jouant. De nombreux tournois amicaux, régionaux, nationaux et internationaux sont organisés les week-ends. Il existe des équipes féminines, masculines, mixtes et juniors. Les ligues féminines se développent au même rythme que

les masculines.

Quelques passionnés sont déjà sur les rangs pour intégrer la première équipe française de rugby subaquatique et participer au tournoi de Florence, en Italie, qui se déroule chaque année au mois de mai. L'équipe Française se fait attendre !

Nathalie Keryhuel

Photo : Bruno de Menditte

Infos supplémentaires :

<http://rugbysub.monsite.wanadoo.fr/>
<http://www.infopiscine.net/info-rugby/index.htm>

